

DEFUNTS 2024 : Le Bon larron

Quel incroyable retournement de situation et quelle inattendue bonne nouvelle au cœur même de ce drame épouvantable ! Le spectacle qui s'offre à la vue des habitants de Jérusalem et des pèlerins venus pour la fête de la Pâque n'est pas nouveau, en soi, mais ici, au milieu des condamnés, il y a ce Jésus qui a tant fait parler de lui ces dernières années, à la fois prédicateur talentueux, faiseurs de prodiges et homme déroutant par ses prises de positions, par certains propos et par son refus de toute conquête du pouvoir. La fin de vie de Jésus, sur une croix, comme un malfaiteur, ne peut laisser indifférent. Si certains pensent que c'est justifié, parce qu'il serait un imposteur ou un blasphémateur, d'autres sont anéantis de voir leur espérance messianique s'arrêter nette de la sorte.

Alors que la haine et la violence humaine semblent l'avoir emporté, alors que, bientôt, la mort va frapper, un à un, les condamnés, alors que les personnes présentes assistent à cette totale humiliation, voilà qu'un dialogue s'engage entre les crucifiés. Aux invectives pleines de colère d'un des malfaiteurs envers Jésus, l'autre lui répond non seulement qu'ils ont, tous deux, ce qu'ils méritent mais il manifeste de la compassion envers Jésus qu'il déclare innocent. Et d'ajouter cette demande complètement folle : *« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume »*.

Ce larron accomplit toutes les étapes de ce qui deviendra, plus tard, le sacrement de la Réconciliation : confession de son péché et de sa foi, puis pénitence en réparation du mal consenti. Et, de fait, devant une contrition aussi juste, Jésus lui offre l'absolution en lui assurant une place à ses côtés, dans le Paradis. Cette canonisation directe de la part de Jésus vient au terme d'un échange où les paroles prononcées par ce malfaiteur manifestent très clairement sa démarche pénitentielle et sa grande confiance en Jésus reconnu comme innocent et comme Roi ! La pénitence du bon larron est celle-là même qu'il accepte en tant que crucifié à cause du mal qu'il a fait. Ainsi, il ne plaint pas, comme l'autre condamné, mais accepte son sort et donc, d'une certaine manière rejoint l'offrande libre de Jésus qui, ô mystère, a pris sur Lui tous nos péchés.

Le Ciel, c'est notre patrie, c'est là où Jésus nous veut et nous attend et il nous offre des moyens bien concrets pour hériter de cette place à ses côtés : confesser notre foi en Lui, reconnaître notre péché, c'est-à-dire notre manque de charité, faire pénitence c'est-à-dire corriger voire réparer, avec sa grâce, le mal auquel nous donnons prise. Et tout cela doit se faire ici-bas si nous voulons entrer au Ciel quand nos yeux se fermeront sur cette terre. Sans quoi, et c'est là une grâce merveilleuse de notre Dieu riche en miséricorde, nous passerons par cet état de purification dont l'intensité – et la douleur – seront proportionnelles au péché accumulé. Si je meurs avec une âme entachée, je ne puis plus rien pour moi-même ; par contre, en vertu de la communion spirituelle entre le Ciel et la terre, nos prières pour nos chers défunts contribuent à leur sanctification. C'est le sens des funérailles chrétiennes et de cette célébration, et d'une intention spécifique formulée à chaque messe.